



Créateur de liens

Je suis né à Sainte Luce-sur-Loire, commune de la banlieue nantaise, dans une famille chrétienne de neuf enfants (3^{ème} et seul garçon) vivant de la culture maraichère. Après mon CEP en 1941, j'ai suivi une école pratique d'horticulture chez des Frères de Ploërmel. Puis j'ai travaillé avec mes deux sœurs aînées sur l'exploitation familiale. Le papa était très engagé dans le syndicalisme agricole et Famille Rurale. Engagé à la JAC avec surtout ma sœur aînée, j'ai pu être à l'écoute et à l'accueil d'autres jeunes venant d'autres régions. J'ai fait la découverte de la place du Christ dans ma vie et l'amour d'un Dieu Père que je souhaitais partager.

Très jeune, j'étais intéressé par les revues missionnaires d'où l'idée qui s'est imposée à moi progressivement de partir comme missionnaire. En 1949, j'ai pris la décision de répondre à cet appel du Seigneur. J'en ai parlé au curé de la paroisse, à l'aumônier de la JAC et à la famille.

Le papa que je secondais dans le travail de l'exploitation n'a pas hésité à m'encourager. Par le biais de la Famille Rurale, la Chronique des Frères Missionnaires et des Sœurs des Campagnes est arrivée à la maison. La vie des FMC me semblait répondre à ce que je vivais à la JAC.

À l'automne 1949, j'ai fait un premier stage à La Houssaye-en-Brie et je suis rentré chez les Frères en mars 1950. Après le congrès de la JAC –JACF à Paris en mai 1950, je suis envoyé au prieuré de Pibrac avant le noviciat. Après le noviciat, je retourne à Pibrac où je travaille dans la plantation de pêchers, de poiriers, de



Frère Jean Eluère au Jardin

vignes du prieuré et avec la population locale.

La terre de cette région toulousaine est travaillée à plus de 90 % par des familles d'émigrés italiens.

Pendant dix ans j'assure le catéchisme des enfants de la paroisse de Daux et passe beaucoup de temps près des familles très courageuses venant d'un autre pays ; cela m'interroge sur les problèmes de l'émigration qui cachent parfois beaucoup de souffrance.

À l'automne 1961, je rejoins une équipe FMC qui prend en charge la pastorale d'un secteur à Oulchy le Château dans le Soissonnais. On me demande de partager la vie assez rude des salariés agricoles.

Je me retrouve à travailler avec des saisonniers italiens, espagnols puis à partir de 1963 avec des portugais qui arrivent en grand nombre dans les grandes fermes de la région.

Avec mes camarades de travail portugais, je partage le souci d'accueillir ceux qui arrivent.

Dans la même période, un petit journal "Présença Portuguesa" répond à leurs problèmes concrets de travailleurs émigrés en France.

Le journal est réalisé par des chrétiens engagés dans le monde du travail auquel je participe modestement et le diffuse volontiers. Ce journal crée un lien entre eux et avec eux. J'ai appris la géographie du Portugal et un peu la langue avec le désir de connaître ce pays. Cela va se réaliser avec l'arrivée du Frère Raymond Conan parlant portugais après plusieurs séjours au Portugal.

Vendanges au Portugal

En 1970 et 1971 nous partons ensemble pour trois mois au sud de Lisbonne, région de Sétubal, répondant à l'appel d'un prêtre portugais connaissant notre vie et nos insertions pour vivre et travailler avec ce monde d'ouvriers agricoles pauvres où l'Eglise est peu présente.

J'ai travaillé, seul français dans ces domaines de 350 ha de vignes, avec plus de soixante vendangeurs. J'ai fait l'expérience d'être étranger au milieu d'une population très accueillante vivant d'un maigre salaire dans un habitat très pauvre. Nos congrégations prendront le relais par l'implantation d'un prieuré de Sœurs en 1972 et de Frères en 1974.

À la demande du Frère Léon Taverdet, nous formons une équipe « migrants et saisonniers » à Charly-sur-Marne au sud de l'Aisne. De 1971 à 1981, pendant dix ans, je travaille avec des portugais chez un vigneron.

Puis, depuis Oulchy-le-Château de 1981 à 1987, je travaille en ferme dans le sud Soissonnais.

De Charly-sur-Marne de 1987 à 1990, je fais deux séjours au Portugal après le décès brutal du Frère Julien Bruand en 1989. Durant cette période je milite auprès des salariés agricoles et viticoles.

L'âge de la retraite

À l'automne 1993, j'arrive au nouveau prieuré de Crancey dans l'Aube. Une maison inhabitée depuis près de vingt ans et un jardin en friche.

Les engagements que j'ai eus dans différents prieurés m'ont aidé dans mon insertion : lien avec la CFDT, participation au groupe des religieux et religieuses en monde ouvrier...

Je réponds à l'appel de l'aumônier

des gens du voyage qui me demande de prendre le relais pour la région de Romilly. Une population souvent rejetée et mal aimée que j'ai côtoyée de nombreuses fois dans ma vie.

J'essaie d'être un lien avec eux et la communauté d'Eglise dans la patience, la persévérance.

Un petit journal le "Niglo" m'aide, où certains témoignages de leur foi les accompagnent vers le baptême. Ils ont un grand sens de la famille et ils sont très solidaires. Ils sont semi-sédentaires et beaucoup souhaitent des terrains familiaux. Pour moi le jardin m'insère dans le village. Dans la communauté de quatre frères, nous essayons de vivre simplement et de témoigner d'une vie fraternelle répondant à différents services selon la disponibilité de chacun.

Dans la durée et le sérieux de tout engagement, j'essaie de reconnaître en tout homme un frère. Ce long compagnonnage a nourri ma prière tout au long de ma vie et a été de toujours mon soutien dans la vie fraternelle.

*Frère Jean ÉLUÈRE
Prieuré Saint Bernard
Crancey (Aube)*



Communauté de Crancey sur le puits